

**BADINAGES.**

Voici un échantillon de l'esprit de Mme Rossini.

Quelque temps après la mort de son mari, elle était en visite chez Alexandre Dumas fils, qui lui demanda si elle conserverait son appartement de la Chaussée-d'Antin.

— Oh ! certainement non ! s'écria-t-elle.

— Je comprends, dit Dumas, qui connaissait son côté faible, vous le trouvez un peu cher ?

— Oh ! ce n'est pas cela, répondit-elle.

— Enfin, combien vous coûte-t-il ?

— Huit mille francs..., mais il y pour plus que ça de souris !

Le client est distrait ; l'officier ministériel, qui est sourd, l'interpelle en ces termes :

— Votre nom ?

— Quincailler.

— Où habitez-vous ?

— Cinquante ans.

— Votre âge ?

— Les Andelys...

— Vous ne les paraissez pas !

— Votre pièce a-t-elle obtenu succès ? demande Roqueplan à de ses amis.

— Aucun, répond l'ami ; on sifflé depuis le commencement jusqu'à la fin.

— Ah ! sapristi ! sapristi ! sapristi ! fait Roqueplan avec l'accent de la plus profonde affliction.

— Mais pourquoi vous affecter si vivement de la chute de ma pièce ? demande l'auteur un peu étonné de tant de sympathie.

— C'est, répond Roqueplan, que je suis sûr que vous allez en faire tout de suite une autre.

Un petit garçon et une petite fille, qui sont habitués à jouer ensemble et qui vivent du reste dans la meilleure intelligence, sont surpris à se donner des gifles et à s'égrotter en s'accablant des mots les plus blessants.

Une des mamans survient :

— Qu'est-ce que vous faites là, petits malheureux !

Ils s'interrompent, sourient doucement, et répondent avec candeur :

— Nous jouons au petit mari et à la petite femme !

Madame O... a gagné sa fortune dans un établissement des plus utiles. Retirée des affaires, elle s'est trouvée prise de ce mal affreux qui s'appelle le spleen.

Hier matin, le vingtième médecin ayant déclaré qu'elle ne passerait pas la journée, les héritiers de la bonne dame, dans un accès de joie bien naturel, jetèrent au feu les médicaments, et l'un d'eux trouvant la dernière ordonnance du docteur se mit à la froisser et à la déchirer en trois morceaux égaux.

Aussitôt l'œil de la mourante se rouvrit : elle demanda du potage :

elle était sauvée. Reine déchuë, elle avait à ce bruit revu son trône, cru entendre les murmures de ses courtisans et respiré les parfums du passé.

G... demandait à Calino pourquoi il avait écrit au-dessus de sa boutique : "Calino frère."

— C'est, répondit-il sans broncher, pour me distinguer de ma sœur !

A la troisième page d'un journal de province, on pouvait lire cette semaine le récit détaillé d'une tentative d'empoisonnement.

Un gendre avait fait boire à sa belle-mère un poison qu'il croyait des plus violents ; mais, par bonheur, le breuvage n'avait causé à la pauvre femme que des coliques insignifiantes.

Au-dessous de ce fait divers s'écrivait, en gros caractères, ce commencement d'une annonce :

*Méfiez-vous des contrefaçons !*

Le hasard est parfois bien drôle !

Un mot de paysan :

Un domestique promène aux Champs-Élysées un magnifique baby costumé en Écossais, toquet empanaché, plaid quadrillé, jupe à carreaux et petits mollets nus épanouissant à l'air leur chair potelée, rosée, appétissante.

Passant deux paysans. L'un pousse l'autre :

— Guigne un peu pour voir, Giboul ! Les bourgeois y flanquent tout sur le dos à leurs mioches, et y n'ont pas seulement des bas à leur mettre dans les pieds !

En famille :

— Vous savez, mon gendre, que j'ai l'intention de vous accompagner pendant votre voyage du printemps ?

— Vraiment, belle-maman ?

— Oui ; où donc pensez-vous aller... que je commande mes robes suivant le pays.

*Le gendre, d'un air féroce.* — En Sicile... au pied de l'Etna.

Mlle Louise Michel est non-seulement révolutionnaire, mais encore athée.

— Oui, disait-elle l'autre jour, je ne crois ni à Dieu, ni aux saints.

— Permettez, il y a au moins un saint dont vous ne pouvez nier l'existence.

— Lequel ?

— Saint-Lazare.

Un ivrogne sort en titubant d'un café de barrière.

Il tombe et, ayant fini par se relever après beaucoup d'efforts, il se dit, pour s'encourager :

— Allons, voyons, un peu de nerf... nous n'irons que jusqu'au premier marchand de vin !

Une ancienne écuyère qui s'est retirée avec d'assez jolies rentes se promenait aux Tuileries, où elle regardait mélancoliquement trois ou quatre petites filles courant après leur cerceau.

— Comme ces enfants sont peu avancées, soupira-t-elle : elles font rouler leur cerceau ! A leur âge, moi, je passais déjà au travers.

— Pourquoi, demandait-t-on l'autre jour à un pianiste bien connu, pourquoi portez-vous toujours un ruban d'ordre étranger à votre boutonnière ; attendez donc la Légion d'honneur.

— Je fais, répondit-il, comme la fermière qui met un œuf en plâtre dans le poulailler pour encourager la poule à y pondre un œuf véritable.

Un cocher de fiacre de la Compagnie générale, haut en couleur et taillé en hercule, se précipite, la semaine dernière, devant M. Bixio et demande avec véhémence à être changé d'emploi, c'est-à-dire à quitter le service des voitures fermées pour entrer dans celui des voitures découvertes.

Étonné de cette requête et du ton dont elle lui est faite, le directeur demande au cocher pour quelle raison il veut renoncer à la conduite des fiacres.

— C'est que, répond le cocher en tourmentant avec embarras sa mèche de son fouet, ces voitures-là, c'est trop fatigant pour l'imagination !

Un de nos amis a vu dernièrement dans un cimetière du Midi un monument figurant assez bien un énorme pain de sucre arrondi par la base.

Le marbrier avait évidemment voulu représenter une larme.

Et la famille avait fait graver sur le piédestal :

« Jugez si nous l'aimions ! »

Nouvelle façon de prendre son potage.

Mademoiselle X..., de l'Opéra, est une grosse joufflue, d'une coquetterie immodérée. L'étroitesse de sa bouche est pour elle un éternel sujet de conversation.

Invitée à dîner hier chez sa camarade M... et ayant devant elle une assiettée de tapioca, X... déclara que les petites cuillers même la blessaient et qu'elle ne pourrait jamais prendre son potage.

— Ah je sais ce qu'il te faut, dit M..., en sortant impatienté.

Et elle revient en tenant à la main... un superbe clysopompe !

Sur le boulevard, un petit voyou poursuit un promeneur, et d'une voix enrouée et traînarde qu'il s'efforce de rendre suppliante :

— Donnez-moi deux sous, monsieur ; ma mère est malade, mon vieux père est paralysé de tous

ses membres ; il demeurent au huitième...

— Vat-t'en ! répond le monsieur impatienté ; tu m'assomes !

— J'vous assomme ! fait le gamin d'un ton effronté, si cependant tout ce que je vous ai dit était vrai ?

**BAR A VENDRE**

A vendre fournitures de Bar de 1ère classe, à prix très réduit. S'adresser au No. 172 rue St. Laurent.

**RESTAURANT ALICE**

**J. A. RENAUD, PROP.**

COIN DES RUES STE. CATHERINE ET ST. DOMINIQUE

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays. des cigares des moilloures manufactures étrangères et domestiques.

Ropas à toute heure et servis à la carte.

Entrée de la salle à manger. No. 179 rue St. Dominique. 3 Fev.

**IMPRIMERIE**

DE

**W. F. DANIEL**

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En-Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funéraires, Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billets de Concerts

Circulaires, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc.

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance, et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genre, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie, de

**W. F. DANIEL**

**25 RUE STE-THERÈSE 25**

Coin de la rue St. Gabriel

MONTREAL.

**LA NICHE.**

N'oubliez pas que le restaurant le plus fashionable de la partie Ouest est la NICHE tenue par Jos. A. Racine Nos. 7 et 9 rue Bonaventure, près de la rue McGill.

**CHLORURE DE CHAUX.**

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

**LESSI CONCENTRÉ.**

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez, C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

**SIROP DU PRINCE DE GALLES.**

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en réserver aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecr.

MONSIEUR, Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance, DAME LUC TASSE, Épouse de LUC TASSE, Ecr., Maître de Poste et Epicier Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN,

MONSIEUR, Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procuré, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU,

forgeron,

ET SON ÉPOUSE,

4 Rue Perthuis

Montréal, 9 avril 1881.